QU'ATTEND-ON D'UN MEMBRE DE LA PROCHAINE CONGREGATION GENERALE ?

Urbano Valero S.J.
*Conseiller Juridique
de la Compagnie de Jésus*

La question posée dans le titre aurait besoin d'une certaine explication pour bien la situer, afin qu'elle soit bien comprise et qu'on y réponde adéquatement. " Qu'attend-on ", quoiqu'impersonnel, ne renvoie pas à un collectif anonyme et sans visage ni subjectivité, mais à un ensemble déterminé de personnes, les 19.565 jésuites qui existent dans le monde et, certainement aussi dans une certaine mesure, à d'autres personnes qui leur sont proches pour divers motifs, principalement par affinité spirituelle et parce qu'elles coopèrent au développement de la mission. En ce sens, la question devrait être traduite ou comprise comme suit: " Qu'attendent les jésuites – et, toute proportion gardée, les personnes qui leur sont proches - d'un membre de la prochaine Congrégation Générale ? Pour une réponse digne de confiance, il faudrait leur demander ce qu'ils attendent, recueillir leurs réponses et essayer de regrouper celles-ci autant que possible de manière homogène, puisque, tout en prévoyant d'amples zones de coïncidences, il faudrait tenir compte également de réponses clairement divergentes, en raison de la diversité des cultures, des sensibilités, des situations, des tâches apostoliques et des manières de vivre la même vocation jésuite; malgré l'identité commune et la commune appartenance profondément ressenties dans le monde entier. Il serait sans aucun doute intéressant et sûrement utile d'obtenir cette vision d'ensemble, comme une

espèce de photographie des attentes qu'ont en réalité ou disent avoir les jésuites au sujet de leur prochaine Congrégation Générale. Ici, tel n'est pas le chemin que nous allons suivre, mais plutôt celui de présumer raisonnablement ce que les jésuites peuvent attendre des participants à la Congrégation, au regard de la nature et de la finalité de cette dernière et de son mode de procéder, tel qu'on va l'expliquer.

Dans la question posée, le " que " demanderait aussi une explication, car on peut l'entendre de plusieurs manières: ou bien comme les apports que peuvent faire les membres de la Congrégation et le résultat objectif de

celle-ci (charges à pourvoir, déterminations prises), ou comme l'expérience du corps, uni par sa vocation et sa mission, qu'on y fera et qu'on pourra faire partager ensuite par toute la Compagnie, ou encore comme le processus selon lequel se dérouleront les diverses activités et tâches de la Congrégation. Par la

*l'union et le gouvernement de la
Compagnie ne sont pas, dans la
pensée d'Ignace, des catégories
séparées qui fonctionnent
de manière indépendante*

suite, nous n'allons pas nous en tenir à l'un de ces divers sens en excluant les autres, ou d'autres possibles, mais nous allons les prendre en compte ensemble. Le contexte indiquera chaque fois auquel d'entre eux nous faisons référence.

Le développement qui suit essaiera donc de répondre à la question formulée dans le titre. Ce sera *une* réponse, car il pourrait y en avoir d'autres. Une réponse *personnelle*, celle de celui qui l'écrit, qui *ne* voudrait pourtant *pas* être trop *subjective* pour que d'autres puissent s'y reconnaître. Une réponse *offerte* qui peut être suggestive mais ne prétend rien imposer.

À la racine des réflexions qui suivent il y a l'expérience d'avoir participé aux Congrégations Générales 32, 33 et 34 et l'étude attentive et assez approfondie de l'histoire et des résultats de la 31ème, l'écho des Constitutions et des Décrets des précédentes Congrégations Générales, recueillis désormais substantiellement dans les Normes Complémentaires, et une certaine familiarité avec cet ensemble, et enfin la lecture, heureusement reprise, des conférences ou points de méditation adressés aux membres des Congrégations 31, 32 et 34 par les Pères Généraux Arrupe

et Kolvenbach, pour les aider à se disposer aux tâches respectives et leur faire prendre conscience de leur rôle¹

1. La Congrégation Générale: ce qu'elle est, ce qu'elle prétend, comment elle fonctionne

Servir l'union et le gouvernement

Si nous feuilletons le texte des Constitutions de n'importe quel institut de vie religieuse, nous y trouverons toujours le thème du Chapitre Général – qui correspond à notre Congrégation Générale – traité dans la partie qui se réfère au gouvernement, et envisagé comme l'organe suprême de ce dernier. Cela, même si, en particulier dans les textes constitutionnels élaborés après le concile Vatican II, on a incorporé à cette vision fondamentale, pour l'enrichir, la fonction du chapitre comme canal de participation et représentation de tous les religieux à la vie de l'institut, et comme “ vrai signe de leur unité dans la charité ”². Les Constitutions de la Compagnie de Jésus, au contraire, placent la Congrégation Générale dans la Huitième Partie, intitulée: *Ce qui aide à l'union des membres, repartis dans les missions, avec leur tête* (leurs supérieurs) *et entre eux*. Sous ce titre général d'aides à l'union, il s'agit d'abord

- de ce qui aide à *l'union des esprits (ánimos)*, laquelle se vérifie, de l'intérieur, dans les membres dispersés, même sans qu'ils se rencontrent en un même lieu. C'est ce qui se passait souvent dès les premières années de la Compagnie et qui pourrait continuer au long de l'histoire, en conformité avec notre vocation en ce qu'elle a de plus spécifique ;

- et ensuite de ce qui aide à *l'union personnelle*, c'est-à-dire moyennant la rencontre physique des personnes qui a lieu “ en Congrégations ou Chapitres ” (Const. 665, 677).

En accord avec cette conception fondamentale, la Congrégation Générale, en tant que rencontre physique pour certaines occasions, en tant que réunion en un lieu particulier, idéalement de toute la Compagnie dispersée en misión, est perçue en premier lieu comme une aide pour favoriser son union.

Il est certain – et plus visible dans le texte ignatien que dans d'autres textes constitutionnels établissant habituellement que se réunisse

le chapitre général à espaces réguliers – que la Compagnie se réunit seulement quand cela paraît convenir davantage “ en ce moment ” (Const. 677), quand elle doit prendre des décisions d’envergure, soit l’élection du Préposé Général soit d’autres déterminations de grande portée et de longue durée (“ des choses perpétuelles et d’importance... ou... des choses très difficiles touchant le corps entier de la Compagnie ou son mode de procéder” (680). En ce sens, la Congrégation Générale contribue à l’union de la Compagnie, non seulement en réunissant physiquement ses membres, mais aussi en prenant, comme corps uni et expression visible d’elle-même, les grandes décisions qui affectent de manière vitale son être et son action. C’est-à-dire qu’elle est aussi un organe – et un organe qualifié – de gouvernement. Mais l’union et le gouvernement de la Compagnie ne sont pas, dans la pensée d’Ignace, des catégories séparées qui fonctionnent de manière indépendante: sans union, la Compagnie ne peut “ se conserver... ni se gouverner (*regirse*) ni, par conséquent, obtenir l’objectif (*el fin*) qu’elle prétend pour la plus grande gloire de Dieu ” (655); c’est-à-dire que, sans union, le gouvernement de la Compagnie est impossible. Et, sans gouvernement, celui – ordinaire - du Préposé Général et celui qui est confié spécifiquement à la Congrégation Générale, comme expression et action de toute la Compagnie pour les décisions de plus grande importance, il n’est pas possible de garantir et de promouvoir son union. Les deux choses sont étroitement unies comme sont unies la charité fraternelle et l’obéissance pour créer et promouvoir l’union des esprits.

Comme organe de gouvernement et de promotion de l’union dans la Compagnie, la Congrégation Générale a pour fonction spécifique de prendre des décisions d’une particulière importance pour la maintenir au mieux et l’orienter à tout moment dans la réalisation de sa mission. La Congrégation Générale est donc un corps ou organe qui prend des décisions; c’est là sa fonction propre. Et non de faire de la théorie, ni des déclarations purement doctrinales, quelque sûres, brillantes et éclairantes qu’elles puissent être³, ni d’élaborer des documents seulement destinés à inspirer ou exhorter; du moins dans la mesure où ni les unes ni les autres ne conduiraient à des résolutions opératoires qui servent à donner forme à la vie réelle de la Compagnie et l’aident dans son service apostolique, ou qui soient nécessaires pour fonder et expliquer ces mêmes résolutions⁴. Mais ce n’est pas non plus n’importe quelle décision bienfaisante pour le bon état de la Compagnie ou son bon fonctionnement dans l’action, qui entre dans la fonction spécifique de la Congrégation Générale – il ne faut pas

tout attendre d'elle -, mais seulement celles qui se rapportent à " des choses qui requièrent une considération plus ample que celle du Père Général et de son entourage " (689), c'est-à-dire à des affaires qui vont au-delà de la compétence et des possibilités réelles du gouvernement appelé ordinaire. "Car le Préposé Général, grâce à la communication qu'il maintient avec l'entière Compagnie et avec l'aide de ceux qui se trouveront auprès de lui, déchargera (*excusará*), autant que possible, de ce travail et de cette distraction la Compagnie universelle " (677). Il paraît clair qu'on puisse légitimement conclure de la lecture des textes (Formule de l'Institut et Constitutions), que le gouvernement habituel de la Compagnie dans tous ses aspects (et pas seulement au niveau exécutif mais aussi au niveau législatif) est confié au Père Général; tandis que la Congrégation Générale n'intervient que pour des matières spécifiques et déterminées, et seulement dans des occasions singulières, quoique pas précisément exceptionnelles⁵. En conséquence, il est fondamental de respecter les instances respectives de gouvernement et de s'y tenir; il ne faut pas tout attendre de la Congrégation Générale.

" Réunir la Compagnie "

D'après le langage des Constitutions, comme on l'a déjà dit implicitement, c'est la Compagnie qui se rassemble en Congrégation Générale. Certaines expressions (" réunir la Compagnie " (687), " ne réunira pas la Compagnie ", " appellera la Compagnie " (690) le disent clairement. Cette interprétation est importante: au fond, selon saint Ignace, c'est bien la Compagnie come telle qui se réunit ou s'assemble à la Congrégation Générale. Il s'agit là d'un idéal qui ne pouvait plus se réaliser dès que la Compagnie eut grandi en nombre et aussi pour d'autres raisons, ainsi quand certains de ses membres seraient occupés à des tâches apostoliques de plus grande importance ou, tout simplement, ne pourraient se déplacer sans grande difficulté. On dit déjà dans la Formule de l'Institut (N° 2) que, par Conseil ou Congrégation Générale, " il faut entendre la plus grande partie de la Compagnie professe (comme le déclarent nos Constitutions) qui pourra être convoquée par le Préposé Général sans grave inconvénient ". Et les Constitutions disent que " ceux de la Compagnie qui doivent se réunir en Congrégation Générale, ce ne sont pas tous les subordonnés..., mais les Profès, et s'il paraissait dans le Seigneur convenir que soient appelés

quelques Coadjuteurs et, parmi ceux-ci, ceux qui pourront venir commodément ” (682)⁶. Seulement, “ par mesure de moyen (*para dar alguna manera de medio*), –continuent les Constitutions – il en viendra trois de chaque Province, ... le Provincial et deux autres, élus par le reste en Congrégation Provinciale ” [ibid]. Ceux-ci “seront les personnes qui conviennent le mieux pour y être et dont l’absence causera moins de coupure” (692). Mais ce qui importe pour Ignace, c’est que tous, ceux qui viendront et ceux qui ne viendront pas – soit qu’ils ne soient pas désignés, soit qu’ils ne puissent venir ou que cela ne convienne pas - aient une claire conscience et le sentiment que c’est la Compagnie elle-même qui se réunit, par le truchement de ceux qui viennent; non seulement en vertu de la représentation des uns par les autres, mais en un sens vital, qui exprime l’union de tous en un seul corps, sans qu’importe beaucoup, de ce point de vue, quels sont ceux qui se réunissent. Ceux qui viennent, et ceux qui ne viennent pas qui “ s’en remettront ” aux premiers (682), sont une seule et même Compagnie qui se trouve présente à la Congrégation Générale.

Pour cette même raison, si c’est la Compagnie en tant que telle qui se réunit et que ceux qui viennent sont son expression visible, il ne s’agit pas, à la Congrégation Générale, d’une rencontre de représentants ou délégués au sens strict des Provinces (ou Régions)⁷, mais de membres du corps de la Compagnie qui est celle qui réellement se réunit, sans représentations intermédiaires. Malgré tout, “ par mesure de moyen ”, la détermination concrète de ceux qui doivent venir passe, comme mesure pratique pour cet effet, par leur désignation dans les Provinces et les Régions. Mais enfin ce ne sont pas celles-ci qui se rassemblent, c’est la Compagnie, et ce ne sont pas des affaires directement relatives à elles qui sont mises sur le tapis à la Congrégation Générale, mais “ des choses qui touchent au corps *entier* de la Compagnie ou à son mode de procéder, pour un plus grand service de Dieu notre Seigneur ” (680).

Il faut vraiment nous situer dans cette perspective et cette sensibilité de Compagnie totale, si nous voulons entrer en vérité dans l’être réel et le sens de la Congrégation Générale et dans la dynamique de fonctionnement qui pour elle s’ensuit. Et ceux qui en feront partie devront faire l’effort et la purification nécessaires, peut-être aujourd’hui davantage qu’à d’autres époques, pour intégrer les intérêts particuliers des Provinces, Régions, aires et continents dans l’intérêt général – le bien – de la Compagnie universelle, et pour les réinterpréter à partir de celui-ci, “ lequel, étant universel, doit toujours être préféré au bien d’un particulier par celui qui cherche

sincèrement le service divin ” (212), puisque le bien “ est d’autant plus divin qu’il est plus universel ” (622). Dans un temps comme le nôtre où, malgré l’immense force universalisatrice de la mondialisation, on sent paradoxalement avec une ardeur particulière ce qui est proche et propre à chacun, il peut n’être pas facile - et ce peut être un véritable défi – de se rendre sensible à des dimensions plus amples, universelles même, et d’y intégrer des intérêts plus particuliers et immédiats en les dépassant. Sans que toutefois cela empêche que les éventuelles décisions de la Congrégation Générale pour toute la Compagnie soient ensuite appliquées, avec les procédés légitimes et par un mode de procéder nettement ignatien, selon les exigences et particularités de temps, personnes et lieux, en accord avec l’esprit et la lettre de nos Constitutions et Normes Complémentaires.

A la Congrégation Générale seront présents et s’exprimeront librement les divers courants, tendances, mentalités et sensibilités qui peuvent exister à un moment donné dans la Compagnie, ainsi que les inspiration et élans des divers secteurs d’apostolat ou groupes d’intérêt; et il convient tout à fait qu’il en soit ainsi. La Congrégation Générale est le lieu de la rencontre institutionnalisée pour que tous ces éléments apparaissent, soient perçus en contraste, se passent au crible mutuellement et s’intègrent dans l’unité, comme choses qui appartiennent à la vie de toute la Compagnie assemblée, et non comme affaires privées de groupes déterminés. En ce sens, il n’y aurait pas de place dans le modèle ignatien de la Congrégation Générale pour que ces groupes fonctionnent, même avec bonne volonté, à la manière de *lobbies* qui pousseraient en avant chacun ses propres intérêts ou ses propres causes. Si c’est la Compagnie comme telle qui se réunit en Congrégation Générale, c’est son intérêt général qui est abordé, en sa totalité; et d’autres intérêts, particuliers et fragmentaires, n’y ont pas de place, si ce n’est comme parties intégrantes de l’intérêt général et incorporées de fait à celui-ci. C’est la Compagnie entière, comme corps unique, qui se réunit et non les groupes qui pourraient exister en son sein.

L’objectif de la Congrégation Générale

On l’a déjà dit en partie: l’objectif c’est d’unir et de gouverner la Compagnie, sans dissocier union et gouvernement. En ce qui regarde ce dernier, il y a lieu de projeter sur la Congrégation Générale, étant sauves les différences au sujet de son mode de réalisation, l’idée globale du

gouvernement qu'Ignace présente dans les Constitutions. Selon cette idée, gouverner la Compagnie c'est veiller à "sa conservation et sa croissance"(719), " de sorte que soient conservés avec la grâce divine sa santé (*buen ser*) et son mode de procéder pour la plus grande gloire de Dieu notre Seigneur" (789). En tenant compte qu'il s'agit de " la conservation et la croissance non seulement de son corps, c'est-à-dire de l'extérieur, mais aussi de son esprit, ... pour l'obtention de ce qu'elle prétend, qui est d'aider les âmes afin qu'elles obtiennent leur fin surnaturelle " (813). C'est-à-dire qu'il s'agit de mettre en jeu tous les moyens appropriés et convenants, naturels et surnaturels, selon leur correcte hiérarchie, pour que, répondant et coopérant au dessein de Dieu qui a donné vie à la Compagnie, celle-ci se maintienne, se fortifie, croisse en vitalité et, si possible, en nombre, pour remplir pleinement ce dessein. La Congrégation Générale le fera, suivant l'exemple des Constitutions elles-mêmes, en donnant à la Compagnie des orientations et des normes qui l'aident au mieux à réaliser sa finalité, en accord avec les exigences propres de chaque moment.

Ainsi, ce sont les besoins de la Compagnie – de ses membres et de ses activités apostoliques -, ses projets, les enjeux internes et externes auxquels elle est confrontée, les exigences du plus grand et meilleur service qu'elle puisse rendre à l'humanité et à l'Eglise à un moment donné, en accord avec sa propre finalité, c'est, disons-nous, tout cela qui constitue proprement l'objet dont doit s'occuper la Congrégation Générale, ayant toujours en vue la conservation et le progrès de la Compagnie. Ou, comme dit la Formule de l'Institut (N° 2) au sujet du gouvernement du Préposé Général, ce qui conduira à obtenir la fin que se propose la Compagnie. Tout cela et rien que cela. Le reste, aussi brillant, attrayant et utile en soi que ce soit, ne peut être objet légitime d'attention de la part de la Congrégation Générale que dans la mesure où cela affecte l'être même de la Compagnie et son service apostolique. Hors de là, rien⁸.

Le mode de fonctionnement de la Congrégation Générale

D'une lecture trop rapide ou peu attentive des chapitres des Constitutions qui parlent du mode d'agir de la Congrégation Générale, et plus encore de sa Formule, et même d'une connaissance superficielle de l'histoire des Congrégations Générales on pourrait retirer l'impression que tout en elles se résoud à présenter les affaires en jeu, à ce que les Pères

réunis en discutent et qu'ils les résolvent en votant les conclusions à la majorité des voix. On dirait donc que le fonctionnement de la Congrégation Générale est calqué sur celui des pouvoirs législatifs parlementaires (ou vice-versa), où il s'agit simplement d'obtenir une majorité de voix en faveur d'un des choix possibles. En est-il vraiment ainsi ? Décidément, non. A la Congrégation Générale de la Compagnie, on ne cherche pas à résoudre les problèmes par l'imposition d'une majorité sur une minorité. C'est toute la Congrégation qui cherche ensemble et non divisée:

- en ce qui concerne l'élection du Père Général, uniquement ce qui "convient pour le plus grand service divin et le bon gouvernement de la Compagnie" (694),

- et, dans le traitement des autres affaires et leur résolution, c'est de la première et suprême Sagesse que doit descendre la lumière dans laquelle on verra ce qu'il convient de déterminer (711). A cette profondeur, il n'y a pas dans la Congrégation de majorité et de minorité, mais une unanimité de base et un dessein partagé par tous; tous cherchent absolument la même chose: "ce qui convient". Sans cette unanimité fondamentale, il n'y a pas de vraie Congrégation. En langage des Exercices, il faudrait dire que celle-ci n'est pas en condition de faire une "bonne" ou "saine et bonne" élection (ES 169, 175).

Cette unanimité fondamentale au sujet de "ce qui convient", si elle est authentique, générerait par elle-même une commune docilité essentielle, sans préjugés ni prises de position dès le départ en ce qui concerne les possibles applications concrètes et, à partir de là, une recherche commune et partagée de ces applications. Cette recherche ne se fonde ni ne s'effectue d'abord par des discours ou des éléments humains (bien que, mis à leur place, il n'y ait pas lieu de les exclure)⁹, mais, comme on l'a dit auparavant, dans la lumière qui descend de la première et suprême Sagesse (711). C'est pourquoi, pour l'élection du Père Général, les électeurs auront, dans le contexte même de l'élection, quatre jours "pour se recommander à Dieu, et mieux observer qui, de toute la Compagnie, conviendrait le mieux pour cette charge" (694); et, le jour même de l'élection, "on dira une messe de l'Esprit Saint que tous entendront et où ils commueront" (697), comme

*C'est la Compagnie entière,
comme corps unique, qui se
réunit et non les groupes qui
pourraient exister en son sein*

expression priante et sacramentelle de l'unité de la Congrégation en un seul corps et un seul esprit; puis, " ayant dit ensemble l'hymne *Veni, Creator*, qu' ils s'enferment au siège de la Congrégation... jusqu'à ce qu'ils aient élu un Général " (698). On prend en compte expressément la possibilité – réelle bien qu'elle ne se soit jamais produite – que " tous par une commune inspiration en élisent un ", ce qui serait la plus grande expression tangible de l'unanimité fondamentale de départ¹⁰. Dans le traitement et la résolution d'autres affaires, il est demandé de dire des messes et de prier au lieu même de la Congrégation et aux autres endroits où se trouve la Compagnie, "pour demander la grâce de prendre les déterminations qui seront pour la plus grande gloire de Dieu notre Seigneur " (711). " Ensuite, se réunissant en une ou en quelques Congrégations, le Préposé Général et, après lui, les Provinciaux et autres, Recteurs et personnes appelées à la Congrégation, proposeront en présence de tous, les points qu'il leur semblera devoir être traités, en donnant brièvement les raisons de ce qu'ils ressentent; et chacun, après l'avoir beaucoup examiné et recommandé à Dieu notre Seigneur, doit mettre cela par écrit; et, quand il l'aura dit, il pourra déposer son écrit au centre, pour que ceux qui veulent le voir disent ce qu'ils ressentent à la Congrégation suivante " (712). Ce qui est souhaité, c'est que moyennant ce procédé on parvienne à la résolution du point en question " avec un sentiment commun de tous ou presque tous " (715). Lorsqu'il n'en sera pas ainsi, on élira quatre définiteurs qui, " se réunissant autant de fois que nécessaire avec le Préposé Général, conclueront tout ce qu'il y avait à traiter. Et, si tous n'étaient pas d'accord dans leur avis, on préférera la solution à laquelle s'incline la majorité, et la Congrégation entière l'acceptera comme venue de la main de Dieu notre Seigneur " (ibid.). Nouvelle expression de la préférence pour le consensus général, et du recours à la majorité dans le seul cas où celui-là ferait défaut; et encore en soulignant que le choix de la majorité devra être accepté par la Congrégation entière, fermant ainsi tout le processus par un retour à l'unanimité initiale.

Ainsi, l'éventuelle diversité d'opinions, si elle ne se dissout pas dans le processus de recherche commune, serait assumée à partir de l'unanimité avec laquelle la Congrégation accepte l'expression finale de l'opinion majoritaire. Ce n'est donc point, en dernière instance et sans plus, la majorité qui a le pouvoir de décider face à la minorité (ou aux minorités), mais la majorité née de l'unanimité fondamentale et accompagnée par elle pendant le processus de recherche, qui débouche dans l'accueil unanime de la résolution finale.

Ayant en vue tous ces éléments, il est clair, même si ce n'est pas dit explicitement et en propres termes, que le mode de fonctionnement de la Congrégation Générale que dessinent les Constitutions¹¹ est réellement celui d'un discernement réalisé en commun¹² – n'importe qui, éduqué à l'école des Exercices ignatiens, peut le saisir facilement –, discernement qui a son point de départ dans l'unanimité de dessein de tous les membres de la Congrégation et débouche sur des résolutions unanimement acceptées par tous. Ce n'est point, il s'en faut, une lutte entre majorités et minorités ni une victoire de celles-là sur celles-ci. Tous cherchent la même chose et tous acceptent unanimement le résultat comme le leur, mieux encore, “ comme reçu de la main de Dieu notre Seigneur ” (715), de qui on a cherché à obtenir lumière et grâce pour “ prendre la détermination... qui soit à la plus grande gloire de Dieu notre Seigneur ” (711), car c'est bien ce que *tous* prétendent. Ainsi, le résultat final appartient à tous et, une fois de plus, la Congrégation, prenant position et faisant acte de gouvernement, crée et renforce l'union de la Compagnie.

2. Qu'attend-on de ceux qui vont se réunir pour la 35^{ème} CG?

A la lumière de ce qui précède, ce que l'on attend d'eux, fondamentalement, c'est de manière obvie et en termes généraux, qu'ils soient capables de réaliser et réalisent en fait les objectifs pour lesquels sert la Congrégation Générale, et qu'ils fonctionnent selon son mode propre et spécifique de fonctionnement. Les Constitutions le disent dans les termes suivants – et les deux membres de la phrase son significatifs -: “ ce seront les personnes qui conviennent le mieux pour en faire partie et dont l'absence provoquera moins d'interruption ” (692), voir aussi (682). Ici se combinent avec une sagesse tout ignatienne les exigences de la Congrégation Générale et celles, supérieures, de répondre du service apostolique où chacun est impliqué. Les deux indications – la deuxième aussi¹³ – peuvent orienter ceux qui, dans les Congrégations Provinciales, auront à élire les délégués à la Congrégation Générale. De son côté, la Formule de la Congrégation Provinciale (actuel N^o 62, 2), quand elle indique les points sur lesquels il est bon de s'informer au sujet des possibles Electeurs, quand ceux-ci ne sont pas assez connus¹⁴, et là où elle traite des qualités requises pour l'être, énumère les suivantes: “ Ont-ils une connaissance et une expérience des choses de la Compagnie? S'intéressent-ils à notre Institut et ont-ils le zèle de

— QU'ATTEND-ON D'UN MEMBRE DE LA CG? —

conserver et promouvoir son esprit? Ont-ils la maturité de jugement, la prudence au sujet de ce qu'on doit faire, et autres vertus qui conviennent à des personnes qui devront délibérer sur des affaires touchant à toute la Compagnie? Se laissent-ils emporter par des affections désordonnées? ” Le paragraphe suivant du même numéro note: “On s'intéressera fort à ce que ceux qui doivent être élus pour la Congrégation Générale aient une grande connaissance des personnes et des affaires de la Compagnie ”¹⁵.

Cela étant acquis et en tenant compte de ces éléments, qu'attend-on aujourd'hui des membres de la prochaine Congrégation Générale?

La première chose qui vient inévitablement à l'esprit, c'est de leur appliquer le “ principe et fondement ” proposé à tout jésuite par la Formule de l'Institut (N^o 1): “qu'il s'efforce d'avoir sous les yeux... Dieu d'abord, et ensuite la manière d'être de cet Institut qui est un chemin vers Lui, et d'atteindre de toutes ses forces cette fin que Dieu lui propose ”. On attend en effet tout spécialement des membres de la future Congrégation Générale, qu'ils se situent et se meuvent dédîment dans cet horizon et se laissent conduire par les exigences qui en dérivent, concentrant sur ce point toutes leurs énergies, sans se préoccuper d'autre chose ou, mieux encore, se préoccupant intensément à la Congrégation Générale de chercher et choisir pour toute la Compagnie “ ce qui conduit davantage ” à la fin (ES 23) en ce moment historique pour le faire.

Pour essayer d'être plus concret, disons que pourrait apporter de la lumière, par analogie, ce que saint Ignace dit aux Supérieurs dans les Constitutions pour favoriser l'union des esprits: “ Aideront tout spécialement, entre autres qualités, le crédit et l'autorité devant les subordonnés, et d'avoir et de montrer de l'amour et de la préoccupation envers eux; de sorte que les inférieurs conçoivent que leur Supérieur sait, veut et peut les bien conduire en notre Seigneur ” (667). Ainsi, par similitude, on pourrait dire qu'on attend des membres de la prochaine Congrégation Générale qu'ils *sachent*, *veulent* et *puissent* réaliser de manière adéquate tout ce que la Compagnie leur demande en les y appelant.

“ *qu'ils sachent* ”

Dans ce “ savoir ” au sens large on inclurait les connaissances mais aussi les convictions, les sensibilités, la capacité de lire la réalité (du monde, de l'Eglise, de la Compagnie), la capacité de discerner, de décider et de

projeter l'avenir, la sagesse au plein sens (biblique et non biblique) de ce mot.

Dans ce domaine, on pourrait évoquer, en premier lieu et sans crainte d'aller trop loin ou d'explicitier inutilement quelque chose de par ailleurs obvie, ce que disait saint Paul aux chrétiens de Corinthe¹⁶: " Quand je me suis rendu chez vous, frères, je ne me suis pas présenté avec le prestige de la parole ou de la sagesse pour vous annoncer le mystère de Dieu; car j'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus Christ et Jésus Christ crucifié ". Voilà qui

*savoir lire, dans le registre du salut,
la réalité et l'histoire du monde
dans lequel la Compagnie
vit et travaille*

est fondamental, sans avoir à le raisonner davantage, notamment dans cette Compagnie qui porte le nom de Jésus et aspire uniquement à collaborer à la réalisation de sa mission dans le monde, tout au long de l'histoire.

Comme en outre la Compagnie prétend " militer pour Dieu sous la bannière de la croix et servir seulement le Seigneur et l'Eglise son épouse sous le Pontife Romain " (Formule de l'Institut, N° 1), on est obligé d'attendre de ceux qui prendront part à la 35ème Congrégation Générale qu'ils aient réellement le " sens " que nous devons avoir dans l'Eglise militante en ce moment historique, afin qu'à partir de lui, ils aident la Compagnie à centrer de plus en plus son service de l'Eglise de nos jours, tel qu'elle en a besoin et le souhaite.

On attend d'eux qu'ils connaissent bien et à fond la Compagnie: sa spiritualité, sa propre manière d'être et de procéder, avec les attitudes fondamentales et les manières d'agir spécifiques qui en découlent selon notre Institut, son histoire comme interprétation et réalisation vivante de tout cela à travers le temps, sa réalité actuelle – avec ses richesses et ses pauvretés, ses gloires et ses petites choses, sa force et sa faiblesse, sa profonde unité, sa dispersion et sa déconcertante diversité -, ce que l'Esprit de Dieu est en train de faire et de susciter en elle, les appels qu'il lui présente et les chemins nouveaux qu'il veut la voir découvrir, les services qu'il lui demande de rendre. Tout cela

- pour pouvoir le dire à la Compagnie de manière convaincante et croyable, avec une autorité plus réelle que formelle, laquelle découle du

— QU'ATTEND-ON D'UN MEMBRE DE LA CG? —

succès au niveau des contenus, de la qualité du processus pour y parvenir et de la manière de les exprimer;

- et pour la renforcer dans son identité originelle d'instrument de Dieu pour la diffusion de son Règne, et la faire avancer sur son chemin avec créativité.

Dans ce but, ils auront aussi besoin de savoir lire, dans le registre du salut, la réalité et l'histoire du monde dans lequel la Compagnie vit et travaille et qu'elle prétend servir et aider: encore une fois de manière actualisée et, autant que possible, "expérientielle" et compatissante, "les joies et les attentes, les tristesses et les angoisses des hommes de notre temps, surtout des pauvres et de tous ceux qui souffrent"¹⁷, ainsi que leurs "gémissements dans les douleurs de l'enfantement... pour parvenir à leur condition de fils"¹⁸, et le travail incessant et multiforme, plus caché que visible, de l'Esprit de Dieu en son sein pour l'aider dans son effort, parmi tant de fatigues et de douleurs, d'ombres et de lumières, de progrès et de retours en arrière, de brillantes conquêtes et de douloureuses et humiliantes défaites. Et tout cela pour pouvoir aider la Compagnie à découvrir, "ayant sous les yeux pour s'orienter le plus grand service et le bien universel", où est plus nécessaire son service apostolique (le "plus grand besoin"), où l'on peut prévoir les plus grands fruits, où elle a davantage d'obligation d'agir, où elle peut influencer de manière plus efficace par la diffusion multipliée de son action, où il faudra affronter les plus grandes difficultés, "en particulier si c'est un lieu important" (Const. 622).

Tout cela oblige à attendre encore des délégués qu'en plus d'être dûment informés, ils soient capables de faire – ou, au moins, de comprendre – une analyse compétente de la réalité sociale, culturelle et religieuse du monde, et surtout qu'ils sachent discerner, en faisant usage de cette analyse, ce qui convient le mieux "pour obtenir ce que la Compagnie prétend" (813) en ce moment, dans le fil de sa mission propre.

Et comme il est normal et acceptable que tous ne sachent pas le tout de tout, on est en droit d'attendre qu'ils sachent reconnaître leurs limites, douter et s'écouter les uns les autres, ainsi qu'écouter ceux qui sont susceptibles de les éclairer pendant la préparation de la Congrégation et pendant sa durée, et que de fait ils leur demandent l'aide dont ils auront besoin; car, bien qu'on attende d'eux qu'ils soient compétents, il ne serait pas bon d'escompter qu'ils soient autosuffisants¹⁹.

Finalement (quoique l'énumération des "savoirs" possibles puisse encore s'allonger), on est en droit d'attendre que les membres de la prochaine

Congrégation Générale sachent trouver la manière appropriée – compréhensible, exacte et précise, dépourvue d’ambiguïtés, éclairante et stimulante, en même temps attrayante, simple et dépouillée de rhétorique superflue – de formuler leurs résolutions; de sorte que les hommes de la Compagnie auxquels elles sont destinées les reçoivent, autant que possible, avec goût, puissent les comprendre facilement et les mettre en pratique, sans doute avec discernement et sagesse, mais sans tituber ni vaciller²⁰.

C’est, on le voit, un “ savoir ” complexe et multiple qu’on attend des membres de la Congrégation; un savoir composé et assaisonné de nombre d’éléments différents et complémentaires, tous ordonnés à la réussite des décisions à prendre. En ce sens, on pourrait dire d’eux aussi, en paraphrasant ce que les Constitutions 729 disent du Préposé Général, que, si les connaissances et les savoirs (“ la doctrine ”) leur sont très nécessaires, plus nécessaire encore leur est la prudence comme don de la pondération et de la réussite dans les décisions (ou comme “ charité discernée ”, selon l’heureuse expression ignatienne), et l’expérience des choses spirituelles et intérieures pour discerner les divers esprits et orienter la Compagnie selon ce qu’ils estiment être la volonté de Dieu pour elle, ici et maintenant. C’est-à-dire un savoir ou des savoirs qui deviennent “ sagesse ” d’un ordre supérieur.

“ qu’ils veuillent ”

Il n’est pas difficile d’attendre de ceux qui ont reçu de la Compagnie la charge de prendre des décisions importantes comme sont pour elle et ses membres celles de la Congrégation Générale, qu’ils s’engagent à fond, avec décision et générosité, dans la mission reçue et en tout ce que comporte sa réalisation. C’est là ce qui, avec diverses nuances, ferait partie du “ vouloir ” que l’on attend d’eux. “ Vouloir ”, comme on le sait, est un verbe central dans le langage et la spiritualité de saint Ignace; il fait référence à la détermination de la volonté pour choisir ou effectuer; y prédominent, comme notes caractéristiques, la fermeté de la détermination, mais surtout l’intégration et l’identification du vouloir propre en et avec le vouloir divin pour chacun²¹.

Dans ce domaine, on attend surtout des membres de la Congrégation qu’ils veuillent se mettre à chercher et découvrir ce que Dieu veut de la Compagnie et pour elle en ce moment de l’histoire; ce vouloir de Dieu est le premier et il est la règle de tout vouloir humain, et ce d’autant

plus que nos décisions sont plus importantes. Pour pouvoir y réussir, ils devront se dépouiller, en termes ignatiens, “ de leur amour, leur *vouloir* et leur intérêt propres ” (ES 189). On attend donc que, dès le départ, ils laissent de côté (ou du moins en suspens) leur propre vouloir – leurs désirs, leurs préférences particulières, leurs propres projets et plans, pour justes et brillants qu'ils soient -, pour s'ouvrir au vouloir de Dieu. C'est celui-ci qui intéresse vraiment la Compagnie, et pas le leur ou seulement dans la mesure où ce dernier coïncide et s'identifie avec le premier. Cela suppose – et on l'attend d'eux – patience, oubli de soi, renoncement à tout protagonisme: en un mot, abnégation, pour disparaître et laisser apparaître, sans mélange ni scories, le vouloir et le plan de Dieu, qui est le véritable protagoniste de l'être et de l'agir de la Compagnie. On attend, en conséquence, qu'ils renoncent avec générosité et décision à manipuler le vouloir de Dieu, en essayant par tous les moyens, patents ou cachés, que “Dieu en vienne là où l'homme veut ” (ES 154). Des personnes qui se soient coulées dans le noyau même de la spiritualité ignatienne – et ils le seront – donneront toute garantie qu'il en sera ainsi, bien que ce ne soit pas chose facile.

On attend qu'une fois qu'ils aient découvert, ou du moins entrevu le vouloir divin avec une suffisante vraisemblance, au moyen des signes de confirmation que l'Esprit donne normalement, ils l'accueillent avec un cœur ouvert, avec magnanimité et décision, allant, si c'est nécessaire, au-delà de la surprise, des réserves, des craintes et des résistances. Le “vouloir” ignatien – on le voit dans les Exercices et les Constitutions – est un vouloir ferme et conséquent, de “ troisième binaire ” (ES 155), qui conduit à prendre tous les moyens pour devenir effectif. Ce n'est qu'ainsi qu'ils pourront demander et ordonner à la Compagnie qu'elle accueille le vouloir divin et le fasse vivre elle aussi.

Ces “ vouloirs ” fondamentaux en impliquent d'autres qui réclament aussi générosité et sacrifice. Ils impliquent que tous offrent et vouent “toute leur personne au travail” (ES 96), sachant que le travail d'une Congrégation Générale dans la Compagnie, sa réalisation et son déroulement, sont ardu et austères, et exigent, en plus de se livrer intensément à la lecture de documents, à la réflexion et à la prière sur ces textes, d'y ajouter le goût pour apporter toute la contribution possible à la tâche commune, avec l'ouverture et la flexibilité nécessaires pour percevoir et valoriser d'autres points de vue et, les ayant saisis, réviser et ajuster le sien. Encore une fois, il y faut une volonté ferme mais en même temps désintéressée, ce qui oblige à mettre en oeuvre l'abnégation de son vouloir propre et une réserve critique

constante envers lui, au profit du bien commun de la Compagnie qu'à la Congrégation on recherche ensemble.

On peut espérer que le vouloir de ceux qui se réuniront pour la prochaine Congrégation Générale, tous ignatiens, soit accompagné de la "recte intention" qu'un jésuite est vigoureusement appelé à avoir toujours, mais spécialement quand il faut prendre des décisions importantes, personnelles ou collectives, "recherchant toujours en elles à servir et complaire la divine Bonté pour Elle-même" (Const. 288), ayant en vue, comme orientation fondamentale pour y réussir "le plus grand service de Dieu et le bien le plus universel" (622), "sans aucun autre intérêt" (813)²².

*Le discernement jaillit
de la charité*

" qu'ils puissent "

Il ne s'agit ni ici ni dans le texte de saint Ignace pris comme point de départ de ce développement, de "pouvoir" au sens d'"avoir autorité pour", mais d'"être capable". On attendrait donc des jésuites réunis en Congrégation qu'en plus de savoir et de vouloir, ils soient effectivement capables de faire ce que la Compagnie leur demande en les désignant - ou du moins qu'ils fassent leur possible pour cela. Une grande partie de ce qu'il y aurait à dire ici a été anticipé plus haut dans d'autres perspectives. Il suffira donc de quelques brèves indications complémentaires.

La première se référerait à la liberté intérieure, fondée sur l'indifférence face à divers choix possibles, aussi longtemps qu'on ne voie pas lequel convient le mieux, et sur la maîtrise de possibles affections désordonnées qui la conditionneraient, maîtrise indispensable aux membres de la Congrégation pour qu'ils puissent prendre, comme il convient et avec des garanties de succès, les décisions qui leur incombent. Les Constitutions disent du Père Général qu'il doit "être libre de toutes passions, les ayant domptées et mortifiées pour qu'elles ne troublent pas de l'intérieur le jugement de la raison" (726). Transposant cela à ceux qui pourront être élus pour la Congrégation Générale, la Formule de la Congrégation Provinciale (N° 62, 3) demande que l'on examine entre autres choses, comme on l'a déjà dit, s'ils ont coutume de se laisser entraîner par des affections désordonnées. Encore que cela seul ne soit pas suffisant, c'est absolument

nécessaire pour que les membres de la Congrégation puissent réaliser ce que l'on attend d'eux.

Mais, sur cette base indispensable, il faut en outre que ces hommes soient positivement des personnes “ attachées à la vraie doctrine du Christ notre Seigneur ” (ES 164), profondément et sans équivoque, par un amour personnel pour lui qui les porte, par lui-même et sous sa motion, à “admettre et désirer de toutes leurs forces tout ce que notre Seigneur a aimé et embrassé” (Const. 104) et qu’ainsi leurs décisions pour la Compagnie soient tout à fait d’accord avec lui, avec son style et sa manière d’être et de procéder.

Finalement, il faudrait que ce soient des personnes décidément attachées au bien de la Compagnie, à “ sa conservation et à sa croissance ” dans sa pleine santé (*en su buen ser*), de sorte qu’elle puisse rendre à l’Eglise et à l’humanité le “ plus grand service ”. Les Constitutions en viennent à demander que le Père Général soit “ tout préparé à recevoir, si c’était nécessaire, la mort pour le bien de la Compagnie, comme service de notre Dieu et Seigneur Jésus Christ ” (728). La Formule de la Congrégation Provinciale, à l’endroit cité ci-dessus, le dit en termes semblables au sujet de ceux qui peuvent être élus à la Congrégation Générale: que ce soient des personnes “ engagées et zélées pour conserver notre Institut et promouvoir son esprit ”.

Ces aspects, et d’autres qu’on pourrait présenter, quant à ce qui est nécessaire ou peut aider pour que les membres de la Compagnie appelés à la Congrégation Générale “ puissent ” remplir leur tâche comme on l’attend d’eux, renvoient au besoin qu’ils auront de s’y disposer – au sens ignatien du terme – toujours et progressivement, moyennant toute sorte d’aides naturelles et surnaturelles, et d’augmenter autant que possible cette capacité.

3. “ *Si venaient à manquer quelques-unes des qualités (partes) ci-dessus signalées...* ”

Lorsque les Constitutions se réfèrent aux candidats qui frappent aux portes de la Compagnie en demandant à être admis, elles disent textuellement: “ Parlant en termes généraux de ceux qui devraient être reçus, plus l’un d’eux aura de dons naturels et infus de Dieu notre Seigneur pour aider à ce que la Compagnie prétend de service divin, et plus il aura d’expérience de ces dons, plus apte il sera à être reçu en elle ” (147). Ce

principe élémentaire de sagesse naturelle et surnaturelle est tout à fait applicable, par analogie, à ceux qui sont désignés pour participer à la Congrégation Générale: Plus ils seront capables de vouloir, savoir et pouvoir réaliser ce que l'on y prétend, plus ils seront aptes à combler les espoirs que la Compagnie dépose en eux. Cela est d'ailleurs obvie et n'a pas besoin d'autre explication que celle qu'on a déjà donnée tout au long de cet article. En outre, nous avons déjà entendu saint Ignace dire explicitement, lorsqu'il exprimait un principe semblable pour notre cas, que " ceux qui doivent venir à la Congrégation Générale... seront les personnes dont il convient le plus qu'elles s'y trouvent " (692).

Mais il était réaliste et se rendait compte que " bien qu'une personne entièrement apte (*de partes enteras*) pour la Compagnie doive posséder tout ce qui a été dit, si à l'une d'entre elles il manquait quelque chose... et on jugeait in Domino que le reste compenserait ce manque et que, tout compte fait, l'admettre serait servir Dieu notre Seigneur et conviendrait pour la fin que vise la Compagnie, le Supérieur Général pourra user avec lui de dispense..." (162). De même, après avoir peint un tableau indépassable et difficile à atteindre des qualités requises pour le Préposé Général, il se voit obligé à conclure: " Et si quelques-unes des qualités (*partes*) susdites manquaient, qu'au moins ne manquent ni la grande bonté ni l'amour de la Compagnie, ni le bon jugement accompagné de bonnes lettres. Car pour le reste les aides qu'il recevra... pourront beaucoup suppléer avec l'aide et la faveur divines " (735). La même chose peut arriver pour ceux qui sont appelés à la Congrégation Générale (ou du moins pour certains d'entre eux): il pourrait leur manquer quelques-unes des qualités et capacités énumérées ou d'autres nécessaires et convenantes, - quoique certaines d'entre elles soient réellement indispensables – pour pouvoir répondre aux espoirs que la Compagnie met en eux. Même dans ce cas, suivant la pensée de saint Ignace, tout en supposant qu'ils soient " des plus signalés en toute vertu, et de ceux de plus de mérite dans la Compagnie, et des plus connus comme tels " (ibid.) et, en tout cas, " des personnes choisies " 657, 791, 819 qui méritent la confiance qu'on dépose en eux, il y a quelque chose qui ne peut pas manquer pour que cette confiance tienne debout et soit effective, une chose qui va certainement dans la ligne de la " grande *bonté* rectitude fondamentale, de *l'amour à la Compagnie* et du *bon jugement* accompagné autant que possible de *bonnes lettres* ".

A cela s'ajouteront les aides qu'ils recevront; entre elles, l'aide des autres membres de la Congrégation y, plus spécialement, la prière assidue

que toute la Compagnie fera pour eux et fait déjà depuis la convocation de la Congrégation (Const. 693).

¹ Le P. Arrupe adressa aux membres de la 31^{ème} CG qui acceptèrent de participer librement à un triduum de préparation à sa seconde session, trois conférences-méditations aux titres respectifs de “*Pour faire une bonne et saine élection*,” “*Instrument, uni à Dieu*” et “*Complète union dans le Seigneur*”; texte original en latin in *Documenta varia CG XXXI*, ARSI, pp. 458-479. De manière semblable, les premiers jours de la 32^{ème} CG, il adressa à ses membres trois autres conférences-méditations ayant pour titres “*Le défi du monde et la mission de la Compagnie*”, “*Sous la conduite de l'Esprit Saint*” et “*En Lui seul mettre notre espoir*”. Les conférences-méditations du P. Kolvenbach, données les premiers jours de la 34^{ème} CG furent “*Appel ou vocation de cette Congrégation Générale*”, “*Mission/Corps de la Compagnie*”, “*Notre droit et notre vie*”. Toutes, prononcées à des moments différents, montrent malgré les différences de style, une remarquable coïncidence de fond dans la perception de ce qui était en jeu et au sujet des procédés à suivre pour y parvenir. Les relire peut être d'un grand profit encore aujourd'hui pour les membres de la 35^{ème} CG.

² C'est ce que dit littéralement le canon 631 N° 1 du Code de Droit Canon. En ce qui regarde la participation des membres, voir le décret *Perfectae Caritatis* N° 14 et le même canon au N° 3.

³ Le P. Arrupe le rappelait dans son discours d'ouverture de la seconde session de la 31^{ème} CG, le 8 septembre 1966: “Certains des Nôtres pensent que la Congrégation Générale doit donner une solution même doctrinale à tous les problèmes qui existent dans la Compagnie. Ils oublient que la Congrégation Générale est un corps législatif qui émet des normes et des critères pratiques sans avoir l'audace de proclamer des solutions doctrinales”.

⁴ Les dernières Congrégations Générales, surtout les deux dernières dans quelques-uns de leurs décrets, peuvent avoir donné de la CG une image différente, celle d'une tendance excessive à se manifester par des textes doctrinaux, ou qui veulent inspirer, voire des méditation, et non par des résolutions. Sans qu'il soit besoin de revenir à la brève et sèche émission de normes des temps précédents, il conviendrait peut-être de faire un effort pour trouver un juste milieu plus conforme à la nature de la Congrégation Générale.

⁵ La Formule de l'Institut (N° 2) requiert l'action de la CG seulement pour rédiger ou modifier les Constitutions, tirer au clair les doutes au sujet de la Formule elle-même et pour d'autres affaires d'importance majeure, laissant au Préposé Général, qui recourra au conseil de ses frères dans la mesure où il l'estimera convenant, la faculté de commander et ordonner lui-même, sur les autres sujets de moindre importance, ce qu'il estimera convenir dans le Seigneur pour la gloire de Dieu et le bien commun, tout en suivant les Constitutions. Celles-ci, dans ce cadre, attribuent au Préposé Général

“ pour le bon gouvernement de la Compagnie... toute autorité sur la Compagnie *ad aedificationem*” (736). Selon cette manière de voir, il faudrait dire qu’il s’agit de deux domaines différents du gouvernement de la Compagnie: celui de la Congrégation Générale et celui du Préposé, sans que soit établi de manière universelle que celui-ci soit soumis à celle-là dans son domaine propre. Le P. Général n’est pas seulement l’exécutant des décisions de la Congrégation; il a un domaine propre d’autorité, celui de la vie ordinaire de la Compagnie. Et même il ne doit pas échapper à notre attention que, sur ce point, le désir insistant d’Ignace est de limiter au minimum l’intervention de la Congrégation Générale, puisqu’il considère “ le travail et la distraction de l’universelle Compagnie” que celle-ci représente (Const. 677, 680-681, 719, 722).

⁶ En précisant qu’ “ ainsi on voit que ne sont pas inclus ceux qui sont physiquement indisposés, ni ceux qui se trouveront dans des lieux fort éloignés comme les Indes, ni non plus ceux qui ont en main certaines initiatives de grande importance que l’on ne peut abandonner sans grave inconvénient” (682).

⁷ Il est important d’observer que le mot “délégués”, qui aujourd’hui circule librement dans le langage courant, surtout dans certaines aires géographiques-lingüistiques, n’est pas un terme officiel de notre Institut pour désigner les membres de la Congrégation Générale (ni de la Congrégation Provinciale) et qu’il peut conduire à l’erreur de penser que les élus des Provinces (ou Régions) viennent à la Congrégation Générale comme leurs vrais délégués, ce qui n’est pas vrai. Ce pourquoi on ne devrait pas employer ce terme. Les documents officiels (Formules de la Congrégation Provinciale et de la Congrégation Générale) ne l’utilisent jamais; ils parlent d’ “Électeurs” pour désigner les membres de la CG envoyés par les Provinces et Régions. (Ce n’est que dans les éditions officielles des décrets de la 34^{ème} CG qu’apparaît pour la première fois la liste de ses membres sous le titre *Liste des Délégués*. Ce fut une erreur qu’il serait bon de corriger à la première occasion, pour revenir à l’usage traditionnel en vigueur jusqu’à la 33^{ème} CG, du moins tant qu’on n’aura pas changé les textes officiels sur ce point.)

⁸ Dans l’histoire antérieure des Congrégations Générales, lesquelles ne s’occupaient pratiquement de manière exclusive que d’affaires internes à la Compagnie ou de sa législation, cette manière de voir les choses a été tout à fait claire. Plus récemment, quand les Congrégations ont dû s’occuper aussi, et plus intensément, de la projection de la Compagnie à l’extérieur par certains aspects de son activité apostolique, afin d’en analyser les implications objectives, a pu s’installer chez certains l’image d’une CG qui pouvait traiter toute sorte d’affaires intéressant la Compagnie, sans qu’elles aient une relation spéciale avec sa vie et sa mission. En réalité, si on y regarde de près, il n’en a pas été ainsi et ce n’était d’ailleurs pas possible.

⁹ Comme on le voit là où il s’agit des informations qu’on doit rechercher en vue de l’élection du P. Général (694) et de l’échange d’opinions quand on traite des affaires (712).

¹⁰ De manière conséquente avec ce présupposé de base d'une unanimité d'intention, il y a dans les Constitutions 701 une prévision surprenante; c'est que, une fois qu'on aura proclamé le nom de celui qui a obtenu plus de la moitié des voix, celui qui préside l'élection " demande aux autres s'ils sont d'accord avec le choix du plus grand nombre et avec leur réponse, quelle qu'elle soit, il donnera forme au décret de l'élection ". Cette pratique qu'on n'a jamais utilisée et qui n'a pas été retenue par la Formule de la Congrégation, tendrait à rendre visible le fait que l'élu de la majorité est accueilli unanimement par tous, de sorte qu'une fois exprimée la révérence à l'élu, " tous ensemble disent en vérité le Te Deum " (ibid.).

¹¹ La Formule de la Congrégation Générale, sous une écorce qui par nature est réglementaire et procédurière, dessine au fond une manière de procéder à la Congrégation qui est copiée des Constitutions. On le perçoit si on fait une lecture comparative et attentive des deux textes et du fait que la Formule renvoie constamment au texte des Constitutions.

¹² C'est ce que soulignent les Pères Arrupe et Kolvenbach dans les textes cités: " *Pour faire une bonne et saine élection*" et " *Sous la conduite de l'Esprit Saint*" (Arrupe) et " *Appel ou vocation de cette Congrégation Générale*" (Kolvenbach). Il peut être éclairant de reproduire en synthèse quelques mots du P. Arrupe à la 32^{ème} CG sur la façon dont se réalise en fait ordinairement ce discernement spirituel en commun, au jour le jour, à la Congrégation Générale: " Nous sommes tous persuadés que notre devoir consiste en ceci: chercher, trouver et formuler ce que nous estimons être la volonté de Dieu. (...). Mais sur ce point comme sur tous les autres nous devons nous en tenir à la réalité et reconnaître les circonstances particulières qui sont celles d'une assemblée de ce genre. Car c'est une chose de réaliser un discernement communautaire dans une communauté de 10 ou 12 personnes, et une tout autre de le faire dans une assemblée de 236 personnes. (...). Il y a ici d'autres manières de le faire: moyennant la prière, les relations interpersonnelles, la célébration eucharistique, les conversations privées, les réunions en groupes (linguistiques ou par Assistances). Mais dans la Salle des assemblées, le discernement doit se restreindre à l'échange des opinions, à l'exposé des arguments objectivement présentés après étude et réflexion. De cette façon se créera l'esprit d'un vrai corps qui délibère en commun et qui aide chacun à former sa propre conscience et son jugement personnel. (...). Le vrai discernement final auquel nous devons nous préparer, c'est celui qui se réalise en session plénière de la Congrégation. Alors celle-ci constitue un corps unique qui, uni par la charité et articulé par l'unité du charisme, de la mission, de la fin recherchée, des critères, s'efforce d'interpréter en ses délibérations la volonté de Dieu. Le discernement jaillit de la charité. Si nous voulons disposer notre esprit (*mente*) pour effectuer le meilleur discernement spirituel, nous devons favoriser au maximum la charité et l'union des esprits (*ánimos*), même si nous avons des opinions différentes, jusqu'au point où notre Congrégation Générale parviendra à être un seul cœur et une seule âme " (*Acta Congregationis Generalis XXXII*, ARSI, Actio XVIII, pp. 87-88) Le P. Arrupe avait aussi adressé à toute la Compagnie une

lettre sur le discernement spirituel en commun, le 25 décembre 1971, dans le cadre de la préparation à la 32^{ème} CG (*Acta Romana* XV 1967-1972, pp. 733-767).

¹³ En contraste avec elle, on peut lire dans la lettre du 15 décembre 1944 du P. John L. Swain, Vicaire, à tous le Provinciaux et Viceprovinciaux, sur la préparation de la 31^{ème} CG: “ Je prie Votre Révérence de faire en sorte que, dans la brève allocution à prononcer au début de la Congrégation Provinciale, ou à un autre moment opportun pour exposer la raison pour laquelle elle a été convoquée et ce que l’on doit y traiter, soient proposées aux Pères réunis les qualités requises des Électeurs et qu’on les avertisse qu’il faut envoyer à Rome les plus aptes, même en sacrifiant d’autres oeuvres apostoliques” (*Acta Romana* XIV, 1961-1966, p. 524).

¹⁴ Etant bien entendu qu’il faut observer fidèlement ce que prescrit l’actuel N° 9, 4 de la Formule de la Congrégation qui dit: “Il est à tous défendu en vertu de la sainte obéissance, même à ceux qui ne votent pas pour élire, à partir du jour de la convocation de la Congrégation Provinciale, d’essayer par soi-même ou par un autre, directement ou indirectement, d’être soi-même élu ou qu’un autre soit élu, ou d’exclure quelqu’un de l’élection préalable pour la CP ou de l’élection des Électeurs pour la CG, du Procureur ou des Substituts, et de voter pour soi-même”.

¹⁵ Il convient de rappeler ici que le texte actuel de la Formule de la Congrégation Provinciale provient, à travers de nombreuses révisions et retouches, de celui qu’approuva la CG IV (1581) qui recueillait d’ailleurs bon nombre d’éléments déjà élaborés par les CG antérieures à partir de la deuxième (1565). Cf. A. De Aldama / I. Echarte, au mot *Congrégation de Province*, in DHCJ, p.913. Les points d’information recueillis plus haut proviennent déjà de ce texte-base de la deuxième CG (1565).

¹⁶ 1 Cor. 2, 1-2.

¹⁷ Concile Vatican II, Constitution *Gaudium et Spes*, N° 1.

¹⁸ Rom. 8, 22-23.

¹⁹ Prévoyante, la Formule de la Congrégation Générale, N° 16, 2, déclare: “ Tenant compte de la compétence des membres réunis, le Préposé (ou le Vicaire) Général veillera à ce qu’il y ait à Rome un nombre suffisant d’autres experts qui assistent aux Commissions lorsqu’elles considèrent les affaires.”

²⁰ Le “ style des documents ” a été l’objet explicite de débats aux récentes Congrégations Générales (un peu à la 31^{ème} et davantage aux trois suivantes). Auparavant, quand on considérait comme évident et universellement admis que leur production était uniquement faite de “ décrets ”, c’est-à-dire de dispositions et de normes, il n’y avait pas de place pour un tel débat. Aujourd’hui, les choses ont changé. En tout cas, il serait souhaitable et on est en droit d’espérer pour la prochaine Congrégation Générale: que ses décrets soient d’orientation pratique, pas seulement des expositions ou des exhortations, qu’ils soient sobres et accessibles, ni rhétoriques ni compliqués, qu’ils soient humbles et réalistes, ajustés aux possibilités réelles de la Compagnie, qu’ils s’expriment de manière précise et correcte, non approximative ou hyperbolique, ni inexacte.

²¹ Tout le processus des Exercices Spirituels, dans son énorme complexité, se résoud

QU'ATTEND-ON D'UN MEMBRE DE LA CG?

en “ préparer et disposer l'âme pour écarter de soi toutes les affections désordonnées et, après les avoir écartées, chercher et trouver la volonté divine dans la disposition de sa vie en vue du salut de son âme ” (ES 1).

²² Il est extrêmement salutaire et éclairant d'évoquer dans ce contexte le principe de base contenu dans le “Préambule pour faire élection” des Exercices Spirituels, puisque pratiquement tout ce qui se fait à la Congrégation Générale peut se réduire à “ faire élection ” dans le sens ignatien ample du mot, et doit être vécu et effectué dans cet esprit: “ En toute bonne élection, dans la mesure où cela dépend de nous, l'oeil de notre intention doit être simple, regardant uniquement ce pour quoi je suis créé: pour la louange de Dieu notre Seigneur et le salut de mon âme,... sans ordonner ni soumettre la fin au moyen, mais le moyen à la fin ”(ES 169).

Traduction: Guy Jonquières, S.J.